

« Déclaré Fils de Dieu avec puissance »

Romains 1 :1-7

Introduction

La résurrection de Jésus est un événement décisif dans l'Histoire du salut : elle atteste l'intervention de Dieu dans cette histoire ; elle fait de la mort de Jésus une victoire et une source de salut ; elle pose les fondements d'une espérance et oriente la foi chrétienne vers l'attente de la pleine victoire sur le mal et sur toutes ses conséquences.

Mais la résurrection de Jésus est aussi décisive quant au regard porté sur Jésus. Elle manifeste qui il est vraiment. Elle donne un point de vue nouveau à partir duquel on peut considérer tout ce qu'il a dit, ce qu'il a fait, ce qu'il a manifesté. L'apôtre Paul résume parfaitement les choses dans l'ouverture de son épître aux Romains : Jésus a été « déclaré Fils de Dieu avec puissance par sa résurrection » (Rm 1 :4). A partir de la résurrection, il faut considérer Jésus dans cette autre dimension de sa personne. Certes, il reste, dans son humanité, issu de la descendance de David (1 :3). Mais désormais on parle de « Jésus-Christ notre Seigneur » (1 :4). C'est de lui que l'on attend la grâce et la paix, au même titre que de Dieu le Père (1 :7).

Les Évangiles témoignent aussi de ce changement de perspective. Jean indique que, lorsque Jésus est ressuscité, ses disciples se sont souvenu de certaines de ses paroles et les comprises (Jn 2 :22). Marc et Luc soulignent que, lorsque Jésus annonçait sa mort et sa résurrection, ses disciples ne « comprenaient pas » (Mc 9 :32 ; Lc 9 :45). Bien des choses étaient « voilées » pour eux (Lc 9 :45), dans la personne et l'œuvre de Jésus : la Résurrection les fait apparaître dans leur vraie lumière.

C'est la raison pour laquelle, après avoir développé plusieurs études sur le ministère de Jésus et son enseignement, jusqu'à sa Résurrection, nous allons basculer sur un autre volet, et nous attacher à l'identité de Jésus. Qui est-il ? à la lumière de son œuvre ? de ce qu'il a dit de lui-même ? et ceci dans la lumière de sa résurrection ?

Cette question de l'identité de Jésus est très importante. Elle pose, aussi, des questions redoutables. Car il y a un mystère de la personne de Jésus. La foi chrétienne confesse que Jésus est « pleinement Dieu et pleinement homme, dans l'unité d'une personne. » La foi chrétienne confesse l'incarnation : que Dieu lui-même, s'est fait homme en la personne de Jésus. C'est unique ! A bien des égards, c'est inscrutable. Cela renvoie aussi au mystère de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. La profondeur de l'Évangile se dessine dans cet unique mystère : si, en Jésus, c'est Dieu qui se fait homme, c'est vertigineux, vertigineux d'amour et de grâce !

Cette question a suscité, aussi, bien des interrogations, des controverses, des divisions. Nous serons amenés, aussi, à voir certaines controverses qui ont surgi dans l'Histoire à propos de la personne du Christ. Nous arrivons donc, dans notre parcours sur Jésus, à un « nœud » théologique très important. Nous y touchons tout ce qui fait de Jésus l'Unique.

1. L'approche du mystère de Jésus

C'est un fait que, dès la Résurrection, suivie de l'ascension de Jésus au ciel, le rapport à Jésus change. Thomas, qui avait douté, s'exclame devant Jésus qui lui apparaît : « Mon Seigneur et mon Dieu » (Jn 20 :28). Pierre déclare à la foule réunie à Jérusalem : « Dieu a fait Seigneur et Messie ce Jésus que vous avez crucifié. » (Ac 2 :36) L'ascension de Jésus est lue, très vite, à la lumière du Psaume 110 : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis ton marchepied. » Jésus avait déjà cité ce texte face aux Pharisiens, pour affirmer que le Messie est plus grand que David, qui l'appelle son « Seigneur » (Mt 22 : 41-45) : on le lui applique maintenant, pleinement (Ac 2 :32). Ce mot, Seigneur, on le voit dans les Actes attribué indifféremment au Père lorsqu'on s'adresse à lui, ou pour désigner le Seigneur Jésus. C'est à lui qu'Etienne remet son esprit au moment de mourir (Ac 7 :59). Pierre l'appelle « le Seigneur de tous » (Ac 10 :36). Un changement radical, donc, dans l'approche de Jésus.

Comment concevoir ce changement opéré à partir de la résurrection ? Avant la résurrection, on perçoit surtout Jésus comme un homme, en qui et avec qui Dieu agit puissamment ; maintenant on le confesse comme Seigneur. Comment rendre compte de l'identité de Jésus, et de ces deux aspects ? Faut-il partir de l'humanité et expliquer comment, à partir de l'humanité, on en est arrivé à parler de divinité (« Christologie d'en-bas ») ? Ou faut-il intégrer dès le départ la divinité, avec la préexistence éternelle du Fils, pour parler ensuite de son humanité comme de l'incarnation du Fils éternel (« christologie d'en-haut ») ? Dans la christologie « d'en-haut », la résurrection met en lumière ce qui a toujours été, elle confirme que Jésus est bien Dieu venu vers nous. Dans la christologie « d'en-bas », la résurrection apporte un changement : elle élève l'homme Jésus à une nouvelle dignité.

11. « L'homme qui devint Dieu »

Pour la christologie « d'en-bas », les confessions de foi chrétiennes sur Jésus sont le fruit d'un processus au cours duquel on a enrichi, progressivement, « l'identité » de Jésus. Il y a quelques années, Gérard Messadié, journaliste écrivain, a écrit un essai sur Jésus, et lui a donné un titre significatif : « L'homme qui devint Dieu. » On a ici un schéma qui part de l'affirmation que Jésus est un simple homme, et que cet homme a été « fait Dieu ». Pour Messadié, Jésus a été fait Dieu par la croyance de ses disciples : c'est parce qu'on l'a « cru Dieu » qu'il a été « fait Dieu ». On a cru qu'il était ressuscité, du coup on l'a « fait Dieu ». C'était une simple projection de foi, de croyance. Mais, dans son identité profonde, il n'était qu'un homme.

Certains spécialistes argumentent théologiquement ce genre d'affirmations. Ils considèrent que ce n'est que tardivement qu'on a affirmé la préexistence divine de Christ, et que cette affirmation est le fruit d'un processus (cf James Dunn, *Christology in the Making*). C'est une position qu'on ne peut défendre que dans une conception « critique », qui considère que les Évangiles disent la foi de l'Église, et que cette foi se surimpose à la pensée de Jésus lui-même. Au départ, dit Dunn, on ne peut pas affirmer, que Jésus se soit lui-même considéré comme le Fils de Dieu incarné. On peut dire, seulement, qu'il a vécu intensément une relation filiale avec Dieu, et s'est considéré comme rempli par l'Esprit et investi d'une mission décisive. La résurrection donne à Jésus un statut nouveau : Dieu l'a fait Seigneur. On attend son retour comme l'homme glorieux. Du coup, pour dire cette attente et ce rôle réservé à Christ, on parle du plan de Dieu en Christ de toute éternité (Paul). Mais cela ne veut pas dire que le Christ lui-même existait de toute éternité : c'est juste une façon de dire que le plan éternel de Dieu s'accomplit en Christ. Ce n'est que plus tard, avec l'épître aux Hébreux et Jean qu'on a adopté un langage affirmant que le Christ existait vraiment de toute éternité, et qu'il est Dieu venu vers nous.¹

Dans cette présentation, c'est à partir de l'humanité qu'on va vers la divinité de Christ. Le passage est dû, essentiellement, à l'élaboration progressive de la foi des croyants. Cela ne veut pas dire que l'on nie tout. Quelqu'un comme Dunn croit vraiment à la résurrection de Jésus. Mais il s'agit de la résurrection de « l'homme Jésus ». Il essaie aussi de justifier le langage du 4^e

¹ Cette présentation résume de manière très rapide la christologie de James Dunn, *Christology in the Making*, à partir de la présentation qu'en donne Henri Blocher, *Christologie*, I, 42-43.

évangile qui appelle Jésus « Dieu ». Jésus, dit-il, était un « homme parfaitement modelé par Dieu »² : à ce titre, on peut l'appeler « Dieu », puisque Dieu est tellement présent, tellement visible en lui ! Mais sur le fond, Jésus reste un homme et rien qu'un homme, même si c'est un homme totalement ouvert à Dieu.

C'est vrai qu'il y a eu une élaboration, progressive, de la christologie du NT. Mais cela ne veut pas dire qu'il y ait création d'une identité du Christ par l'Église, et projection sur Jésus de qualités qu'il ne possédait pas. L'élaboration progressive est plutôt le fruit d'une méditation qui s'approfondit, sous la direction de l'Esprit saint, d'une réflexion qui s'affine en face de nouvelles questions posées, voire de contradictions. Et le schéma est loin d'être linéaire : dès le départ, le Christ ressuscité est honoré comme le Seigneur, nous l'avons rappelé. Ce n'est pas seulement le 4^e évangile qui parle de sa divinité, même si le 4^e évangile développe, avec une grande netteté, la préexistence éternelle du Fils.

12. Dieu fait homme

En face d'une vision qui part de l'homme, on a la vision inverse, qui part de Dieu, et qui permet de parler d'incarnation. « Au commencement était celui qui est la Parole. La Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu... Et la Parole a été faite chair, elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité. Et nous avons vu sa gloire, une gloire comme celle du Fils Unique venu du Père. Personne n'a jamais vu Dieu : le Dieu Fils unique, qui est dans l'intimité du Père, est celui qui nous l'a fait connaître. » (Jn 1 :1-2, 14, 18). Ici, il est question de Dieu venu vers nous, de Dieu fait homme, volontairement. De Dieu qui nous fait connaître Dieu. On découvre là un mystère, profond, magnifique, dans l'identité même de Jésus. Et un mouvement éblouissant dans sa venue.

Dire que Jésus est « Dieu fait homme », c'est dire tout autre chose que de parler d'un homme élevé au rang divin. Entre un « homme parfaitement modelé par Dieu » et « Dieu lui-même venu vers nous », il y a toute la distance qui sépare la créature (même la meilleure) et le Créateur. Même si la créature humaine est parfaitement selon Dieu, et parfaitement reliée à Dieu, il reste un abîme entre cette créature et Dieu lui-même ! Et puis, c'est tout le mouvement, toute la signification de la vie de Jésus qui change. D'un côté un homme élevé par Dieu. D'un autre côté, Dieu qui vient vers nous. Ce n'est pas du tout la même chose !

13. Repères historiques

La christologie a été le lieu de nombreux débats, au cours des siècles et jusqu'à aujourd'hui. Je voudrais rapidement rappeler ce qu'affirme la foi chrétienne (foi orthodoxe), et quelques conceptions déviantes (hérésies).

Qu'affirme la foi chrétienne orthodoxe à propos de Jésus ?

« Les chrétiens ne voient pas seulement en Jésus un modèle de vertu, un homme exceptionnel, un prophète puissant, un faiseur de miracles hors du commun, un homme de Dieu rempli au plus haut point de l'Esprit saint ou le Messie promis : ils le confessent comme Dieu fait homme. Pour eux, Jésus est vrai Dieu et vrai homme, totalement Dieu et totalement homme. Il est la deuxième personne de la Trinité – le Fils, le Verbe ou la Parole – venue dans la chair. En se faisant homme (en s'incarnant), le Fils n'a pas, pour autant, cessé d'être Dieu : il est demeuré ce qu'il était ; il ne s'est pas dépouillé de sa divinité, mais il a ajouté à sa nature divine une nature humaine. »³

En face de cette conception orthodoxe de la personne de Jésus, il a fallu combattre un certain nombre d'erreurs, ou d'hérésies. Il est utile pour nous d'en mentionner certaines, c'est éclairant pour situer les enjeux de certaines questions. La liste que je vous propose s'organise selon la

² Dunn, cité par H.Blocher, *Christologie I*, 45 : « wholly God-informed subject »).

³ *Pour une foi réfléchie* (S/dir Alain Nisus, La Maison de la Bible), 371.

place donnée ou non à une préexistence de Jésus et à sa nature divine. On part du plus exclusivement humain au plus exclusivement divin.

1^e niveau : Jésus est un simple homme, animé par l'esprit de Dieu. C'est la position développée historiquement par une secte judéo-chrétienne de la fin du 1^e siècle, les Ebionites. Pour eux Jésus est un homme de naissance ordinaire, fils de Marie et de Joseph. Il a été choisi par Dieu comme prophète, pour sa sagesse et sa piété. Au moment de son baptême l'esprit de Dieu est descendu sur lui : c'est ce qui explique son ministère, ses miracles. Puis cet esprit est remonté aux cieux avant la crucifixion. C'est donc Jésus homme, seul, qui a souffert et a été ressuscité. Humanité avec présence de l'esprit de Dieu. Cette position avait déjà été tenue, aux temps apostoliques, par un certain Cérinthe, en Asie Mineure, auquel l'apôtre Jean s'est opposé fortement : Cérinthe distinguait Jésus et le Christ (principe céleste) : le Christ céleste est descendu sur Jésus lors de son baptême et l'a quitté avant la Croix. C'est pourquoi Jean insiste dans ses épîtres : « Celui qui nie que Jésus est le Christ est un menteur. » (1 Jn 2 :22)

2^e niveau : Jésus est un homme qui, à un moment donné, acquiert le statut de Fils de Dieu. On appelle ce courant l'Adoptianisme : cet enseignement dit que Jésus était un homme, comme un autre, qui a été adopté comme « Fils » par Dieu. Le moment de cette « adoption » diffère : pour les uns, c'est lors de son baptême, pour les autres, lors de sa résurrection (Paul de Samosate, évêque d'Antioche en 260). Comment explique-t-on cette « adoption », ce changement ? Le « Logos » avait fait de Jésus son temple, pendant son ministère terrestre. Pour récompenser la fidélité de Jésus, il rend cette union indissoluble, et fait ainsi Jésus Seigneur (Ph 2 :9). On appelle « adoptianisme » toute position qui fait ce « saut », à un moment donné, entre un statut d'homme et un statut de « Fils de Dieu ».

3^e niveau : on reconnaît que le Fils s'est incarné en Jésus, mais on considère que le Fils n'est pas éternel, qu'il est une créature de Dieu. C'est une position, tenue par un prêtre d'une grande piété et d'une grande éloquence, Arius, au 4^e S. Elle a créé de grandes controverses et de grandes divisions, à partir de 318. La sœur de l'Empereur Constantin, puis son fils Constance, adopteront l'arianisme, qui menacera un moment l'orthodoxie. Aujourd'hui, c'est la doctrine défendue par les Témoins de Jéhovah. Arius veut défendre un monothéisme strict : il y a un seul Dieu, et il est Un. Le Fils, dit-il, est engendré, mais dans le temps : il fut un temps où le Fils n'était pas. Il a donc un statut inférieur à Dieu, il est au rang des créatures. Ce Fils, ou Logos, dit Arius, a pris la place de l'esprit humain de Jésus : c'est à lui qu'il faut attribuer les émotions, les affections, les souffrances que l'on voit chez Jésus. Ce qui, dit Arius, prouve bien que le Logos n'est pas Dieu, qui ne peut pas souffrir, ni connaître la faiblesse. On a donc une sorte de créature hybride, ni vraiment Dieu, ni vraiment homme. Mais cela semble très logique. Arius sera condamné par le Concile de Nicée en 325.

4^e niveau : on affirme que le Fils éternel s'est incarné, mais qu'en s'incarnant, il s'est « vidé » de ses attributs divins. Cette position est plus récente (19^e siècle), on l'appelle la « kénose », ou le « kénotisme » (kenoo = se vider). Elle s'appuie sur le texte de Ph 2 :7 qui dit que le Christ, existant en forme de Dieu, s'est « dépouillé lui-même, vidé » pour prendre une condition de serviteur. On considère qu'il s'est dépouillé des attributs divins incompatibles avec l'humanité (omniscience, omniprésence, omnipotence). Le Fils s'incarne donc, mais en perdant ses attributs divins : c'est le prix de l'incarnation. Cela semble concilier l'humanité et la divinité de Jésus, mais cela contredit le témoignage de l'Écriture (Col 2 :9 : « En Christ habite corporellement toute la plénitude de la divinité »).

5^e niveau : Jésus est d'origine céleste, mais il est un être purement spirituel. Au cours de sa vie terrestre, il n'a pas eu un corps réel, mais seulement une apparence de corps, comme le corps d'un fantôme. Cette position a été défendue dès le 1^e siècle par ceux qui refusaient que le spirituel puisse entrer en contact avec la matière. On a eu l'apparence d'une vraie humanité, mais ce n'était pas le cas. Cf « Canada Dry » par rapport à l'alcool. On les a appelés les « docètes » (docétisme), du verbe grec dokein qui signifie « paraître, sembler ». Certains ont affirmé que toutes les actions et souffrances de Jésus étaient apparence ; ils niaient donc la Résurrection, en disant qu'elle était uniquement spirituelle. D'autres attribuaient à Jésus une sorte de corps céleste, mais en tout cas pas un corps humain, de chair. Dans le docétisme, c'est l'humain qui est nié, au profit du divin, ou du spirituel.

La position orthodoxe, on le voit, a dû – et doit toujours - s'affirmer en face d'autres manières de concevoir la personne du Christ, dont certaines pourraient, à première vue, sembler assez tentantes, plus faciles à expliquer. Le critère à mettre en œuvre n'est pas l'attrait intellectuel de telle ou telle manière de concevoir Jésus, ou la facilité à comprendre : mais c'est de rendre compte du témoignage de l'Écriture, dans ses grandes lignes comme dans son détail. C'est le seul critère décisif. C'est en rendant compte du témoignage de l'Écriture à la personne de Jésus que nous remplissons notre rôle de témoin. C'est là, aussi, que nous allons découvrir les richesses et les éblouissements les plus saisissants, aussi, comme toujours : car l'Écriture est tellement riche de sens !

14. Romains 1 :4

Ceci dit, il faut examiner de près, et bien entendre les textes bibliques sur Jésus. Je donne juste un exemple, avec le texte de Romains 1 :3-4. Que s'est-il passé lors de la résurrection de Jésus ? « L'Évangile concerne son Fils, devenu de la descendance de David quant à la chair a été, quant à l'Esprit de sainteté, déclaré (**o`risqe,ntoj**) Fils de Dieu avec puissance par sa résurrection ».

Le terme « déclaré » signifie plus que « manifesté » ou « prouvé ». Il veut dire « établi dans une fonction »⁴. Certains ont vu là un argument pour dire que Jésus est « devenu Fils de Dieu », a été établi pour jouer le rôle du Fils de Dieu, à partir de la résurrection. Pour eux, il ne l'était pas de toute éternité : il l'est devenu par la résurrection, et dans une perspective fonctionnelle. On est là dans une logique adoptianiste. Et il semble que ce texte, assez fondamental, la permet.

Ce n'est pas ainsi qu'il faut comprendre le texte, qu'il faut examiner avec soin.

- On remarquera d'abord que Paul appelle Jésus « le Fils », avant de parler de sa naissance et de la résurrection (1 :3a). Ce titre appartient à son identité.
- En évoquant l'humanité de Jésus, Paul a soin de souligner qu'il l'a endossée, à partir d'une autre condition. Littéralement, Paul dit (1 :3a) : « L'Évangile concerne son Fils, devenu (**genome,nou**) de la descendance de David ». Paul n'emploie pas le verbe « naître », mais le verbe « devenir » : cela suggère qu'il ne l'était pas. Ce n'est pas sa condition naturelle.
- Il y a, ensuite, un parallélisme entre les deux filiations : Jésus est devenu, humainement, « de la descendance de David », de la ligne où l'on attendait le Messie. Mais, par sa résurrection, il a été établi « Fils de Dieu avec puissance ». Il faut bien noter, ici, la distinction : Paul ne dit pas simplement que Jésus a été établi « Fils de Dieu », comme un simple parallèle. Mais il dit « Fils de Dieu avec puissance ». La nouveauté réside dans la manière dont Jésus, le Fils, est désormais établi « Fils de Dieu » : il l'est « avec puissance », il est établi pleinement dans ce rôle, grâce à tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il a acquis par son œuvre. Cela permet de dire qu'il était déjà le Fils de Dieu, cf le titre qui lui est donné dès le départ. Mais là, suite à son œuvre, il est établi « Fils de Dieu avec puissance », avec un rôle particulier, plein et entier, pour l'humanité. Sa vie, sa mort, sa résurrection l'établissent désormais, pleinement, dans le rôle de Fils de Dieu en charge du projet de son Père. C'est cette fonction, ce rôle particulier du Fils, qui est souligné par l'apôtre Paul.

2. L'affirmation biblique de la divinité de Jésus-Christ

Il nous faut maintenant rassembler les données de l'Écriture qui nous permettent de bien affirmer que Jésus est Dieu fait homme, et non pas un homme que l'on a plus ou moins divinisé, ou qui aurait été « divinisé » par Dieu. L'incarnation est certainement l'une des vérités bibliques les plus inouïes. Mais elle est abondamment attestée. La nier, c'est ôter une part essentielle du message biblique.

⁴ Ac 10 :42 : Jésus a été établi comme Juge des vivants et des morts » (cf aussi Ac 17 :31).

21. La divinité, vérité première

Parler d'incarnation, c'est dire que la vérité première concernant l'être de Jésus-Christ est sa divinité. Avant d'être homme, il est Dieu. Ce qui fait de lui l'Unique, ce n'est pas qu'il soit homme, mais qu'il est Dieu venu dans notre humanité. Il est ainsi l'image du Dieu invisible (Col 1 :15), celui qui seul peut dire « Celui qui m'a vu a vu le Père. » (Jn 14 :9). En Jésus, c'est Dieu qui vient, Dieu qui se manifeste, Dieu qui agit, Dieu qui sauve, Dieu qui triomphe. Et ce n'est pas parce qu'on a un homme « habité » par le Seigneur. Mais parce que le Seigneur lui-même s'est abaissé, dans la personne humaine de Jésus. Si donc on prend l'idée d'incarnation au sérieux, cela signifie que la divinité de Jésus est première : elle l'est chronologiquement, mais aussi identitairement. Jésus, c'est « Dieu qui » agit et vient, tout en revêtant une vraie nature humaine. Le prologue de la première épître de Jean est tout à fait explicite quant à cette priorité :

1 Jean 1:1-3 Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de vie - ² et la vie a été manifestée, et nous l'avons vue et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée - ³ ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus -Christ.

On parle de l'humanité de Jésus, en termes très concrets. Mais ce qui émerveille, c'est que, dans cette humanité, il y a une manifestation unique de « la Parole de Vie », de Celui qui est la vie, qui était auprès du Père, et qui a été manifesté. La divinité de Jésus-Christ, c'est cette dimension-là, magnifique, vertigineuse, donnée à son humanité.

Comment est-elle affirmée dans l'Écriture ? Il y a des textes qui le désignent comme Dieu, des titres divins, des attributs divins, des œuvres divines, des honneurs divins. Nous ne ferons pas une étude de tous les textes dans le détail, mais je vous indique les principaux témoignages.

22. Textes affirmant la divinité de Jésus

Le texte le plus fameux qui affirme la divinité de Jésus est le Prologue de Jean. Cette ouverture de l'évangile nous parle du « Logos » (« celui qui est la Parole ») qui a été fait chair. Pour dire qui est ce « Logos », Jean remonte plus haut encore que la Genèse : « au commencement, Dieu créa. » Au commencement, était le « Logos », et ce « Logos » était avec Dieu (littéralement « tourné vers Dieu »), et ce « Logos » «était Dieu ». On remonte à l'éternité, avant la création. En accolant les deux expressions : « était avec Dieu » / « était Dieu », Jean exprime une différenciation au sein du Dieu unique : on peut parler de « Dieu tourné vers Dieu ». Dieu est relation.⁵

La fin du Prologue boucle la boucle par une autre affirmation. « Personne n'a jamais vu Dieu. « Dieu seul engendré » (**monogenh.j qeo.j**)⁶, lui qui est dans le sein du Père (=l'intimité), est celui qui nous l'a fait connaître (1 :18). Jean insiste, à nouveau, sur l'origine divine de Christ, et sur la distinction qui existe en Dieu de toute éternité. Avec cette magnifique affirmation que c'est Dieu qui nous fait connaître Dieu en la personne de Jésus.

Deux précisions, un peu techniques, concernant ces versets. Les Témoins de Jéhovah, qui nient que Jésus est Dieu, disent que dans le texte original de Jn 1 :1, dans l'expression « La Parole était Dieu », il n'y a pas l'article devant « Dieu ». Quand on veut désigner Dieu, personnellement, on met l'article. Du coup, ils traduisent : « la Parole était dieu » (pour dire un « être divin »). C'est vrai qu'il n'y a pas d'article. Mais

⁵ Avec une nuance à apporter sur la notion de « personne », comme relation subsistante : la personne est pour nous est un terme absolu, alors qu'en Dieu elle est un terme relatif.

⁶ Plutôt que le « Fils seul engendré » (moins bien attesté).

il y a une raison à cela : c'est pour bien distinguer le sujet et l'attribut. Jean a choisi d'inverser l'ordre des mots, et de dire : « Il était Dieu, le Logos ». Pour que ce soit sans ambiguïté, il fallait bien préciser ce qui est sujet, et ce qui est attribut. Jean ne voulait pas dire : « Dieu était le Logos », mais « Il était Dieu, le Logos ». C'est ici qu'intervient la règle des articles. Du coup, cela donne un accent tout particulier sur cette qualité particulière du « Logos » : « Il était Dieu, le Logos. »

Quant à l'engendrement du Fils, rendu par l'expression le « Dieu seul engendré », il ne faut pas la concevoir comme quelque chose qui a lieu à un moment du temps, sur le mode avant/après. « Avant, il n'y avait pas de Fils ; après, il y a eu un Fils. » L'engendrement est une relation qui existe en Dieu de toute éternité et qui fait sa vie. Dieu ne change pas. De toute éternité vit en lui-même cette relation dont « l'engendrement » est l'image humaine la plus proche : le Père partage tout ce qu'il est, tout ce qu'il a, avec le Fils, et c'est ce qui fait qu'il y a un Père et un Fils. C'est une relation qui est la vie même de Dieu, Cela se fait sans rupture, constamment, dans l'unité parfaite qui est sienne. C'est ce qu'exprime l'expression le « Dieu seul engendré ».⁷ C'est ce Dieu-là, le Dieu Fils Unique, qui est venu en la personne de Jésus.

C'est ce que reconnaît Thomas, lorsqu'il voit le Christ ressuscité. Il exprime sa foi avec ces mots émerveillés : « Mon Seigneur et mon Dieu. » (Jn 20 :28) C'est ici une confession de la foi, et c'est cette foi que Jean veut susciter dans son évangile : juste 3 versets après la confession de Thomas, il écrit : « J'ai écrit ces choses pour que vous croyez que Jésus est le Christ le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie. » (Jn 20 :31). Cela donne une force à cette confession de Thomas, qui a certainement, Perçu d'un coup, la portée d'autres paroles que Jésus avaient dites : « Celui qui m'a vu a vu le Père. »(Jn 14).

Jean n'est pas le seul à confesser cette divinité de Jésus. Paul le fait aussi. Quelques passages :

Ac 20 :28 : Paul a ici une formule de langage inhabituelle, que l'on ne peut avoir que si l'on considère Jésus comme Dieu. Il parle de l'Église de Dieu « qu'il s'est acquise par son propre sang ». Parler du « sang », c'est parler de la mort, et donc de Jésus. Et pourtant, Paul dit : l'Église de Dieu, qu'il s'est acquise par son propre sang. C'est que, pour lui, Jésus est Dieu.

En Rom 9 :5, Paul liste les avantages du peuple Juif. Ils ont reçu l'adoption, la loi... et d'eux est issu « le Christ, selon la chair, lui qui est au-dessus de tout, Dieu béni éternellement ! Amen. » Après avoir dit l'humanité du Christ, et sa solidarité avec le peuple juif, il souligne sa suréminence : « il est au-dessus de tous », et il ajoute « Dieu béni éternellement. » Ce n'est pas : « Que Dieu soit béni éternellement ! ». C'est une précision de ce qu'il entendait par : « Il est au-dessus de tous. »⁸

Autre texte dans la même veine : Tite 2 :13 : « Nous attendons la bienheureuse espérance et apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ ». Un seul article est employé pour les deux noms.

Un dernier texte à citer est la conclusion de la 1^e épître de Jean, écrite contre Cérinthe, qui niait la divinité de Jésus. 1 Jean 5:20-21 : « Nous savons aussi que le Fils de Dieu est venu, et qu'il nous a donné l'intelligence pour connaître le Véritable; et nous sommes dans le Véritable en son Fils Jésus-Christ. C'est lui qui est le Dieu véritable, et la vie éternelle.... Petits enfants, gardez-vous des idoles. »

Il y a donc des affirmations très fortes, très claires. Elles sont d'autant plus fortes qu'on est dans un contexte de pensée où on affirme qu'il n'y a qu'un seul Dieu !

⁷ Certains argumentent que « monogènes » signifie « unique », et n'implique pas l'engendrement. C'est oublier que tous les emplois où on le trouve comme adjectif sont comme épithète d'un terme évoquant la filiation (fils, fille)... et donc l'engendrement.

⁸ On a souligné que, stylistiquement, faire de la formule une adresse à Dieu serait très gauche. (Bruce Metzger, cité par Blocher, *Christologie*, 152).

33. Les titres divins

Après les textes, les titres donnés à Jésus. deux titres sont particulièrement importants : « Fils de Dieu », et « Seigneur ». Les deux titres, il faut le reconnaître, peuvent avoir, ici ou là, un sens assez humain : « Tu es le Fils de Dieu » pouvait être une façon de dire « Le Messie » (Mc 15 ; Jn 1 :49). « Seigneur » peut être équivalent à « Monsieur » (Jn 12 :21, à Philippe). Mais ces emplois sont minoritaires. De manière générale, ce sont des titres divins.

FILS DE DIEU

Lorsque Jésus parle de lui-même comme du Fils, c'est avec ce sens élevé du terme. Dans la parabole des vigneronniers homicides, Dieu envoie d'abord ses serviteurs, les prophètes. Puis il envoie son Fils bien-aimé (Mc 12 :1-12). Jésus, en tant que Fils, se situe, également, au-dessus des anges dans le ciel (Mc 13 :32). Le Fils, pour lui, est celui qui, seul, connaît vraiment le Père (Mt 11 :25). Tout cela situe le terme « Fils » à un niveau très haut. Les Juifs l'ont bien compris : « Il disait que Dieu était son propre Père, se faisant égal à Dieu. » (Jn 5 :18). Paul précise souvent « son propre Fils », pour dire le lien unique qui unit le Fils au Père. L'épître aux Hébreux dit que le Fils est « le rayonnement de la gloire de Dieu (sens actif probablement), et l'empreinte même de son être » (« parfaite marque de ce qu'est Dieu », *carakth.r th/ u'поста,sewj auvtou/*) : difficile de mieux dire la divinité. (Hb 1 :3)

Il y a un texte, où « Fils de Dieu » est employé comme titre messianique : c'est lorsque l'on applique le Psaume 2 : « Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré » à la résurrection. Là, il s'agit d'une désignation du Messie, Fils de David, que Dieu appelle aussi son Fils. La résurrection accomplit cette annonce prophétique : engendré d'entre les morts, Jésus peut désormais régner dans la gloire messianique. Dans ces textes (Ac 13 :33 ; Hb 1 :5 ; 5 :5), il est question, non pas de l'engendrement éternel, mais de la résurrection vu comme un engendrement, et qui fait accéder à la gloire messianique.

« SEIGNEUR »

Le titre de « Seigneur » est le titre le plus courant pour Jésus. On parle couramment du « Seigneur Jésus ». La confession chrétienne spécifique est : « Jésus-Christ est Seigneur. » (Rm 10 :9 ; 1 Co 12 :3 ; Ph 2 :11). Comme je l'ai dit tout à l'heure, le terme peut parfois être l'équivalent de « Monsieur » (Jn 12 :21 ; Jn 20 :15, jardinier !). Il peut être l'équivalent de « maître ». Mais il a aussi un sens religieux, pour désigner Dieu. Les traductions grecques de l'AT emploient « Seigneur », *Kurios*, là où l'on trouve en hébreu le nom propre de Dieu. Dire « le Seigneur Jésus », comme on prie le « Seigneur », c'est confesser sa divinité. La confession de foi : « Jésus est Seigneur » s'opposait, aussi, à l'affirmation de l'empereur : « César est Seigneur ». C'est en recevant le « nom qui est au-dessus de tout nom », que Jésus est confessé comme « Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Phil 2). Et il est précisé : « tout genou fléchira, dans le ciel, sur la terre et sous la terre, et toute langue confessera que Jésus est Seigneur. » Seigneur, ici, c'est Dieu ! Dieu reconnu. Adoré par tout l'univers. Et les citations sont multiples où, reprenant un texte de l'AT où « Seigneur » désignait Dieu, on l'applique, dans le NT, au Seigneur Jésus.⁹ On ne peut pas dire plus clairement, l'identité du Seigneur Jésus avec le Dieu unique révélé dans l'AT. Et l'Apocalypse va jusqu'à appeler Jésus : « Le Seigneur des Seigneurs ». C'est un superlatif absolu, d'une force considérable.

Citations de l'AT où « Seigneur » désignait YHWH appliquées à Jésus :

- Mc 1 :3 : Préparez les chemins du Seigneur (reprise de Es 40 :3, *hw"+hy> %r<D<â*)
- Ac 2 :21 : « Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé (reprise de Joel 2 :32 / 3 :5, *hw"ßhy> ~veîB. ar"±q.yl-rv,a] IKoô*). Ce même jour, Pierre affirme que « Dieu a fait Seigneur et Messie ce Jésus que vous avez crucifié » (Ac 2 :36), et invite à être baptisés

⁹ Plusieurs exemples chez H.Blocher, *Christologie*, 162-163.

- « au nom de Jésus-Christ » (Ac 2 :36, cf 22 :16 « en invoquant le nom du Seigneur »). En 1 Co 1 :2, les chrétiens sont appelés : « ceux qui invoquent le nom du Seigneur Jésus.
- Rm 10 :9 : « Si de ta bouche tu confesses que Jésus est Seigneur et si, de ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. » Ce verset est suivi d'une citation du texte de Joël (10 :13). On a noté que cette identification s'est faite extrêmement vite : elle n'est pas le fruit d'une lente évolution, c'est quelque chose qui s'impose... et à des gens qui n'étaient pas préparés pour cela (Juifs) !
- L'Épître aux Hébreux attribue au Fils une louange adressée à Dieu, créateur éternel : Hb 1 : 10-12, reprenant Ps 102 :26ss (dans le texte de LXX qui ajoute « C'est toi, Seigneur » = 101 : 26ss)
- L'Apocalypse emploie pour Jésus le superlatif « Seigneur des Seigneurs » (Ap 17 :14 ; 19 :16, qui désigne celui qui s'appelle « Fidèle et véritable », 19 :11, « la Parole de Dieu », 19 :13). Or, ce titre de Seigneur des Seigneurs appartient à YHWH, Dt 10:17 : « Car l'Éternel, votre Dieu, est le Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs. »

On remarquera que le titre Seigneur est le titre le plus utilisé pour exprimer qui est Jésus par rapport aux hommes, à l'Eglise. Le titre de Fils est le titre le plus utilisé pour exprimer qui est Jésus par rapport au Père. Ce sont des titres divins.

Quelle est l'origine de cette identification de Jésus à YHWH ? C'est Jésus lui-même ! Le nom personnel de Dieu, YHWH, a une assonance avec le verbe être, et peut signifier « Je suis ». Lorsque Dieu en donne la signification, il dit « Je suis qui je suis », ou « Celui qui s'appelle 'Je suis' » (Ex 3). La formule « Je suis », ou « Moi je suis » est employée pour les endroits où Dieu se déclare comme l'absolu. Cf Es 43 :10 : « Que vous me croyiez et compreniez que c'est moi: Avant moi il n'a point été formé de Dieu, Et après moi il n'y en aura point. » (en Hb : que « moi, Lui » ; en grec : « moi, je suis ») Jésus, en parlant de lui-même, emploie exactement la même tournure.

Jean 8:24 : « si vous ne croyez pas que Je suis, vous mourrez dans vos péchés.
 Jean 8:28 Jésus leur dit donc: Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez que Je suis, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle selon ce que le Père m'a enseigné.
 Jean 8:58 Jésus leur dit: En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, Je suis.

C'est incontournable : Jésus, ici, revendique pour lui-même le nom même de Dieu, YHWH, et sa manière de dire qu'il est l'unique, l'Absolu, la référence ultime. Blasphème pour un homme de dire cela ! Si Jésus n'était pas ce qu'il disait, il méritait la mort... Jamais il ne serait ressuscité ! Dieu l'aurait laissé au tombeau, pour le punir d'un tel orgueil.

De même, l'expression, « Celui qui est, qui était et qui vient » est employée pour Dieu, en Ap 1 :8 : « Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, dit le Seigneur Dieu. » A la fin du livre, la même expression est dite prononcée par le Seigneur Jésus (22 :13).

34. Les attributs divins

Toutes les qualités de Dieu appartiennent à Jésus-Christ : « En lui réside corporellement toute la plénitude de la divinité. » (Col 2 :9) « Moi et le Père, nous sommes un », disait Jésus (« un » est au neutre, un seul être, une seule essence, Jn 10 :30). « Tout ce que le Père a est à moi. » (Jn 16 : 15) : « Tout ! »

La « grâce et la vérité » est un couple caractéristique de Dieu dans l'AT, Ex 34 :6 : Jean nous dit que ce qui a fait la gloire de Dieu révélée à Moïse est la réalité venue à nous en Jésus (Jn 1 :17). Un autre attribut divin approprié à Jésus est l'éternité : Jn 8 :58, « Je suis », Hb 13 :8, « le même hier, aujourd'hui, éternellement). L'omniprésence est aussi affirmée par Jésus : « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps. » (Mt 28 :20, cf 18 :20, « au milieu d'eux »).

35. Les œuvres divines

Jésus se manifeste comme « pleinement Dieu » en faisant des œuvres qui n'appartiennent qu'à Dieu. Ces œuvres, ce ne sont pas ses miracles : des hommes peuvent, par la puissance de Dieu, en accomplir.

Par contre, Jésus affirme qu'il a le pouvoir de « pardonner les péchés », de sa propre autorité (Mc 2 :7-10). C'est aussi à lui que le Père a remis le Jugement (Jn 5 :27). Tout comme il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même (Jn 5 :26) – un texte à comprendre par rapport au salut, mais aussi d'un point de vue ontologique (aséité). C'est aussi par Christ que toutes choses ont été créées (Jn 1 :3s ; Col 1 :16s ; Hb 1 :2s)¹⁰. Et toutes choses subsistent en lui (

Mais l'œuvre suprême, c'est l'œuvre du salut. Dans tout l'AT, celui qui sauve son peuple, celui qui le rachète, le délivre, le Rédempteur, c'est Dieu ! Esaïe 43:11 : « C'est moi, moi qui suis l'Éternel, Et à part moi il n'y a point de sauveur ! » Dans le NT, l'auteur de notre salut éternel, le Rédempteur, c'est Jésus-Christ. « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même. » (2 Co 5 :19) Comment garder cette unité ? C'est uniquement si Jésus est Dieu venu vers nous ! Dieu lui-même réalisant notre salut.

36. Les honneurs divins

La Bible nous dit que Dieu est un Dieu « jaloux », qui ne se laisse pas usurper sa gloire. Or Jésus affirme que le Père lui a tout remis, « afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. » (Jn 5 :23) On voit, en effet, l'adoration et la prière adressées au Christ. Déjà, à certains moments, lors de son ministère terrestre (sur la barque, après que Jésus soit venu vers ses disciples, Mt 14 :33 : « ils se prosternèrent devant Jésus en disant, Tu es vraiment le Fils de Dieu. ». Le cri de Thomas est un geste d'adoration (Jn 20 :28). L'épître aux Hébreux comprend que tous les anges de Dieu doivent adorer Jésus (Hb 1 :6). Et l'Apocalypse, qui veille à ce qu'on n'adore aucun autre que Dieu (19 :10), montre le culte rendu à Dieu le Père et à l'Agneau. Et on trouve, dans le NT, des prières adressées à Jésus : « invoquer le nom du Seigneur » s'applique à Jésus (Ac 9 :14,21 ; 1 Co 1 :2). Etienne a prié le Seigneur Jésus au moment de sa mort (Ac 7 :59s). La prière de Paul concernant son écharde dans la chair s'adresse au Seigneur Jésus, aussi, probablement (2 Co 12 :8). Jésus lui-même a une formule étrange : « Si vous me priez en mon nom » (Jn 14 :14).

Toutes les formules trinitaires de bénédiction suggèrent aussi l'égalité de rang entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

37. Bilan

Il nous faut constater la force de l'affirmation de la divinité de Jésus dans le NT. C'est tout un ensemble, cohérent, réfléchi, assumé, qui l'atteste, par plusieurs côtés et de plusieurs manières. Jésus lui-même est à la source de cette identification : on ne l'a pas plaquée sur lui.

4. Objections

Nous avons souligné la force des données bibliques qui conduisent à affirmer la divinité de Jésus-Christ. Certains, pourtant, invoquent des textes qu'ils jugent contraires à cette affirmation. Il nous faut les aborder.

¹⁰ Ce rôle instrumental ne signifie pas un rang inférieur : dans l'Écriture il n'y a qu'un Créateur, elle relève de Dieu seul, qui n'a consulté personne (Es 40 :14, « Avec qui a-t-il tenu conseil ? »). H.Blocher, *Christologie I*, 167.

Trois textes méritent particulièrement d'être considérés.

« DIEU SEUL EST BON »

Le premier est la réponse de Jésus au jeune homme riche qui s'approche de lui : « Bon maître, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ? » Jésus lui répond : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Personne n'est bon, si ce n'est Dieu seul. » (Mc 10 :18-19).

Les objecteurs voient dans cette réponse de Jésus une façon de se distinguer de Dieu : « c'est lui qui est bon, pas moi ». Si on comprend sa réponse de cette façon, en effet, Jésus déclare qu'il n'est pas Dieu. Mais il y a une autre façon de comprendre la réponse de Jésus. Le jeune homme avait interpellé Jésus en l'appelant « bon maître ». Il l'a fait un peu légèrement. Peut-être avec l'idée qu'un « bon maître » est quelqu'un qui n'aura pas trop d'exigences, qui restera modéré dans ses demandes. C'est sur cet adjectif que Jésus le reprend : pourquoi m'appelles-tu « bon » ? Est-ce que tu mesures qu'il faut envisager cet adjectif à la mesure de Dieu, et pas à ta petite mesure à toi ? « Dieu seul est bon », c'est lui qui définit ce qu'est la « bonté », et ce qu'elle implique. Jésus ne se situe pas lui-même par rapport à Dieu, mais il veut que le jeune homme repense ses critères à lui. C'est pour cela qu'il va lui rappeler les exigences de la loi, et l'exigence de placer le Seigneur en premier dans tous les domaines de sa vie.

« LE PÈRE EST PLUS GRAND QUE MOI. »

Une autre affirmation, cette fois-ci de la bouche de Jésus, est souvent invoquée. Jn 14 :28 : « Vous avez entendu que je vous ai dit: Je m'en vais, et je reviens vers vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père; car le Père est plus grand que moi. »

Il faut comprendre cette parole dans son contexte. Jésus envisage son retour auprès du Père. Aller vers le Père, c'est « être glorifié de la gloire qu'il avait auprès du Père avant que le monde soit » (Jn 17 :5). Il va retrouver la gloire qui était la sienne. Les disciples devraient s'en réjouir, elle est une bonne chose pour lui ! C'est qu'en venant vers nous, le Fils s'est abaissé.

Jésus évoque donc son état d'humiliation en disant que le Père est plus grand que lui. C'est la condition qu'il a assumée, en s'abaissant. D'autres textes bibliques parlent de cet abaissement. L'Épître aux Hébreux nous dit que Jésus a été fait « pour un peu inférieur aux anges » (Hb 2 :9), parce qu'il voulait nous appeler « ses frères » et partager notre condition. Il y a donc eu un abaissement ; mais c'est l'abaissement du « Fils », qui est supérieur aux anges (Hb 1 :5-12) et qui, maintenant est « couronné de gloire et d'honneur. » (Hb 2 :9). Paul dit la même chose en Phil 2 : « Il s'est abaissé, humilié lui-même » en prenant la condition d'un serviteur (Ph 2 :8). Il faut donc comprendre cette parole du point de vue de la condition assumée par Jésus (cf le Maître qui se fait serviteur), et non du point de vue de ce qui le constitue : dans sa condition d'abaissé, en tant que Dieu fait homme, le Père est plus grand que lui, mais cela ne veut pas dire que le Fils est d'une nature inférieure au Père.

LE FILS AUSSI SERA SOUMIS

Un 3^e texte doit être considéré, et il est plus délicat. Il est de l'apôtre Paul, et il évoque le rôle particulier du Christ depuis qu'il est monté au ciel, après sa résurrection.

Lecture 1 Co 15 :22-28.

Il est question, ici, du règne du Christ glorifié. Tout a été mis sous ses pieds. Il règne dans le temps présent, qui est encore un temps de « conquête » : il faut qu'il mette tous ses ennemis sous ses pieds. La mort sera le dernier. Mais Paul distingue : tout a été soumis au Christ glorifié, à l'exception de « Celui qui lui a tout soumis ». Lorsqu'il aura achevé sa mission particulière, le

Fils « remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père » (15 :24), et se « soumettra à celui qui lui a tout soumis, pour que Dieu soit tout en tous. » (15 :28).

Comment comprendre ? Faut-il en déduire une « infériorité » du Fils par rapport au Père ? La vision d'ensemble est plutôt qu'il y a une mise en avant du Fils, en tant que Médiateur et chef d'humanité. Il est, un peu plus sur les devants de la scène. Lorsque sa mission sera accomplie, cette mise en avant n'aura plus lieu d'être. Le Seigneur réintégrera son rang, avec le Père et l'Esprit, de sorte que Dieu sera tout en tous pour l'éternité. Notre communion sera pareillement avec le Père, le Fils et l'Esprit.

Une autre piste d'approche est de souligner qu'il y a un ordre dans la vie trinitaire. Le Père est source et principe de toute chose, le Fils reçoit et met en œuvre tout ce qu'est et désire le Père ; et tout cela se vit dans une communion d'amour et d'action par l'Esprit. Comment le règne de Dieu s'envisage dans cette perspective ? En tant que principe et origine de tout, le règne appartient au Père (« Car c'est à toi qu'appartiennent... »), qui a confié au Fils de l'actualiser dans l'Histoire (Jn 5 : 26), et à l'Esprit de l'actualiser dans notre cœur. Dans cette situation, le Fils est « premier », à cause de son rôle clé. Mais il convient que l'on retrouve, quand tout sera achevé, l'harmonie trinitaire où tout découle du Père, par le Fils et en l'Esprit.

Mais cet ordre ne veut dire en aucune façon relation d'infériorité. Car l'essence divine (« ce qui fait que Dieu est Dieu »), n'existe qu'une fois (« un seul Dieu ») et elle totalement partagée entre le Père, le Fils et l'Esprit. La Trinité concerne la façon dont Dieu se relie à Dieu. Il y a un ordre dans ce lien (du Père, vers le Fils, et ensemble vers l'Esprit), et cet ordre est le mouvement même de la vie de Dieu. Mais cet ordre est celui du partage de tout ce qu'est Dieu, dans toute la richesse de son être.

5. Les enjeux

Quels sont les enjeux de cette question de la divinité du Christ ?

1. Il y a, d'abord, une question de vérité : il nous faut parler du Christ droitement, selon la révélation qui nous en a été faite.

2. L'enjeu, c'est l'implication de Dieu, lui-même, dans son amour pour nous et dans notre salut. Si Jésus n'est pas Dieu, Dieu ne s'est pas impliqué lui-même dans notre salut. Il a « délégué » une créature, qu'il a ensuite récompensée. Ce qui est vertigineux, dans l'Évangile, c'est que Dieu lui-même a pris sur lui tout ce qui était nécessaire à notre salut. C'est ce que nous disons avec Jean 3 :16 : « Dieu a tant aimé le monde... ». Il y a là un engagement, une implication de soi, qui sont tout simplement magnifiques. L'apôtre Paul le souligne aussi : « Dieu était en Christ », réconciliant le monde avec lui-même » (2 Co 5 :19). Ce qui permet de dire que c'est Dieu qui nous a réconciliés avec lui-même. Le salut est l'œuvre de Dieu. C'est lui qui est venu, c'est lui qui s'est donné, c'est lui qui a tout accompli.

3. Un autre enjeu est la médiation entre Dieu et nous. Jésus, pleinement Dieu et pleinement homme, réalise parfaitement le « pont » entre Dieu et nous. Il est le médiateur parfait, le médiateur unique. L'épître aux Hébreux le souligne. Jésus-Christ est « au-dessus des anges, que l'on considérerait comme les porteurs, les messagers de la révélation (2 :2). Il apporte une révélation bien supérieure. Car il est, lui, le « rayonnement de la gloire de Dieu, l'expression même de sa personne » (Hb 1 :2) Non seulement la révélation, mais encore le salut qu'il réalise en notre faveur sont de ce fait indépassables. « Comment échapperons-nous si nous négligeons un si grand salut, qui a commencé à être annoncé par l'entremise du Seigneur ! » (Hb 2 :3) Une force unique est donnée à la révélation et au salut, par le fait que Jésus est pleinement Dieu.

Mais en même temps une proximité unique se réalise en Jésus-Christ : Dieu s'est fait homme, parce que ce n'est pas à des anges qu'il voulait venir en aide, mais à des hommes. Ces hommes, il ne vient pas simplement leur apporter un message, il les appelle « frères » (Hb 2 :11 : « il n'a pas honte... »). C'est ainsi qu'il s'est fait « semblable en tout à ses frères », hormis le péché, pour devenir pour nous un souverain sacrificateur compatissant et digne de confiance dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple (Hb 2 :17-18). La médiation est

magnifique, dense, à la fois élevée à en perdre le souffle et toute proche au point de pouvoir dire du médiateur : il est mon frère, il a été fait semblable à moi, il est compatissant, il me comprend. Et quand on dit « il », c'est qui ? un homme, un modèle de spiritualité ? un ange ? Dieu lui-même ! Une médiation parfaite, une médiation unique.

4. Non seulement la médiation est unique, mais le salut, aussi ! A cause de sa personne, l'œuvre de Jésus a une portée et un aboutissement uniques. Car le chemin qui nous est ouvert par Jésus notre Médiateur est un chemin qui vient du cœur de Dieu, qui est réalisé par Dieu, et qui nous conduit à Dieu. C'est ce que souligne l'auteur de l'épître aux Hébreux, encore : il compare notre situation à celle du peuple de l'AT, où l'accès au sanctuaire était fermé. Seuls les prêtres entraient dans le lieu saint, et une fois par an le grand prêtre entrait dans le lieu très saint. Tout cela, c'est terminé, maintenant ! La présence même de Dieu nous est ouverte, nous avons « l'assurance d'un libre accès au sanctuaire » (10 :19), et ce sanctuaire c'est le sanctuaire même de Dieu ! Ce chemin, c'est Dieu lui-même qui nous l'a ouvert, au travers de la « chair » qu'il a assumée en Jésus, et que l'auteur contraste au « voile » qui fermait le lieu très saint dans le temple autrefois. Le « voile » barrait la route. Jésus, lui, ouvre le chemin. Parce que Jésus est pleinement Dieu, il nous ouvre vraiment le chemin jusqu'à Dieu : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » (Jn 14 :6) C'est ce qui s'exprime aussi dans les visions du ciel qui sont données dans l'Apocalypse : on y voit, associés, le trône de Dieu et l'Agneau. Les louanges pour le salut sont adressées au « Seigneur notre Dieu » et à l'Agneau (Ap 4 / 5). Le chemin est ouvert, de Dieu à Dieu, et pour l'éternité.

5. C'est la profondeur même de la foi chrétienne qui est en cause. Qu'est-ce qui est au cœur de la vision chrétienne de Dieu, de la vision chrétienne du salut ? L'Amour. « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son Unique... » (Jn 3 :16). Ce qui nous permet de dire, éblouis : « Dieu est amour... et voici comment l'amour de Dieu s'est manifesté : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que, par lui, nous ayons la vie... Et cet amour, ce n'est pas que nous ayons aimé Dieu, mais que Lui nous a aimés, et qu'il a envoyé son Fils pour faire l'expiation de nos péchés. » (1 Jn 4 :8-9) Enlevez la pleine divinité de Jésus, vous ne pouvez plus dire cela ! Dieu a délégué une autre créature ? Merci, c'est gentil. Mais merci un peu plus à cette autre créature qu'à Dieu ! Déléguer quelqu'un c'est bien. Mais venir soi-même, assumer tout soi-même, c'est vraiment autre chose. Si Jésus est une créature céleste déléguée par le Dieu unique, où est l'implication de Dieu ? Le message de l'Évangile, c'est tout autre chose : « C'est Lui nous a aimés, et il a envoyé son Fils pour faire l'expiation de nos péchés » (1 Jn 4 :10) Penser à cela, que Dieu lui-même a tout fait, tout assumé, c'est le côté le plus vertigineux de l'Évangile. C'est « l'amour à l'extrême » (Jn 13 :1-2), dans l'abaissement, la proximité, l'initiative, la délicatesse, l'intérêt pour chacun. C'est la force, la beauté, l'unicité de l'Évangile. C'est ce qui chavire le cœur. Ce qui nous rend éperdus d'admiration, éperdus de reconnaissance, éperdus d'adoration. C'est pour cela qu'il a fallu combattre, tout au long de l'histoire, l'hérésie d'Arius, reprise par d'autres après lui, qui disait que le Fils n'est qu'une créature de Dieu.

6. Le dernier enjeu, c'est la révélation de qui est Dieu dans son être. Lorsque le Fils Unique du Père est venu révéler le Père, et accomplir par l'Esprit, l'œuvre de salut que le Père lui avait confiée, il nous a révélé une richesse d'être et de relation en Dieu que l'on ne soupçonnait pas. Il nous a révélé que ce Dieu Un était en lui-même un Dieu de relation. Il y a un seul Dieu, Jésus le dit, Jésus l'affirme (Mc 12 :29). Et pourtant lui, le Fils, s'adresse au Père, et nous dit qu'il y a une connaissance mutuelle totale entre le Père et le Fils, une relation d'amour (Mt 11 :27), une communion totale d'action dans tous les actes qui n'appartiennent qu'à Dieu (avoir la vie en soi-même, donner la vie, ressusciter, juger). Le Père et le Fils, à la fois distincts et un. Et lorsque, à la fin de son ministère terrestre, Jésus annonce à ses disciples qu'il ne les laissera pas seuls, il leur parle de l'Esprit saint, comme d'un « autre » compagnon, par lequel lui, le Fils, « viendra à eux » (Jn 14 :18 : « Je ne vous laisserai pas orphelin, je viendrai à vous »). L'Esprit est donc un avec le Fils, tout en étant distinct. Mais la présence de l'Esprit, souligne Jésus, est en fait celle du Père et du Fils : Jean 14:23 : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui. » Voilà la révélation de Dieu qui est venue en Jésus-Christ. Il y a un seul Dieu. Mais ce Dieu vit son unité dans une richesse relationnelle qui implique une distinction en lui, il se relie à lui-même de manières distinctes, comme Père, comme Fils, comme Esprit. C'est cela, aussi, qui a été révélé par le Fils. Ce qui peut être dit en des termes assez simples, il a fallu, ensuite, tenter de le conceptualiser, de le penser aussi clairement que possible, tout en maintenant la part de mystère qui appartient à

Dieu qui nous dépasse. Il a fallu du temps pour, progressivement, préciser les formulations. En fait, la question de la divinité de Jésus a été débattue, âprement, au 3^e et au 4^e siècle, jusqu'au Concile de Nicée (325), où on a pu fixer une formulation qui précise les rapports du Père et du Fils, et évite les conceptions erronées, qui ne rendent pas compte des données bibliques. Le travail que l'on a fait pour déterminer les rapports du Père et du Fils ont servi ensuite à élaborer une vision plus large des relations entre Père, Fils et Saint-Esprit. Mais parler du Dieu trinitaire, ce n'est pas une lubie de théologiens. C'est vraiment ce que Jésus, le Fils Unique du Père, nous a « fait connaître » de ce Dieu que personne n'a jamais vu, et dont lui seul pouvait nous dire ce qu'est sa richesse de vie et de relation. La divinité du Fils, c'est toute une conception de Dieu qui est engagée : le monothéisme trinitaire, qui se distingue du monothéisme unitaire des juifs, des musulmans ou des « Unitariens ».

Je termine par la lecture du « symbole de Nicée Constantinople » qui fait partie du patrimoine chrétien qui est le nôtre, et qui éclaire, aussi, en des termes très choisis, très précis, la relation entre le Père et le Fils, l'Esprit.

CREDO - SYMBOLE DE NICÉE-CONSTANTINOPLE

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant,
Créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur,
Jésus Christ, le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
engendré, non pas créé, de même nature que le Père,
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
par l'Esprit Saint,
il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Ecritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Eglise,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

Thierry Huser